

Séquences

Les acteurs meurent aussi

Numéro 20, février 1960

URI : id.erudit.org/iderudit/52143ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1960). Les acteurs meurent aussi. *Séquences*, (20), 25–25.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les acteurs meurent aussi

En peu de temps, la France a perdu deux de ses princes de l'écran : Gérard Philipe et Henri Vidal. Le premier, noble et pur, menait sa carrière d'acteur avec une honnêteté admirable ; le second, beau et séduisant, traversa des échecs sans connaître beaucoup de succès. Le premier avait du génie ; le second du talent.

GÉRARD PHILIPPE (1922-1959)

Gérard Philipe nous quitte sereinement à trente-sept ans. Il avait *déjà* cet âge. Les journaux nous l'ont dit. Pourtant, il paraissait toujours le jeune premier communiquant sa fraîcheur aux personnages qu'il incarnait avec tant d'aisance et de justesse. Nul effort dans son jeu. Nulle recherche dans sa présence, Il était possédé par le "démon" de son personnage. Ce qui rendait Gérard Philipe séduisant, c'était son visage toujours rayonnant et ses yeux sans cesse pétillants.

Le personnage qui le fit connaître au monde entier fut Fanfan-la-Tulipe, ce bondissant héros d'imagerie populaire. Derrière les flamberges au vent, les capes et les épées, les cavalcades, les acrobaties, quelle chaleur humaine ! Après avoir tourné avec Georges Lampin, Claude Autant-Lara, Christian Jaque, Yves Allegret, René Clair . . . Gérard Philipe crut bon de passer de l'autre côté de la caméra. Il entreprit de tourner *Till l'espiègle*. Il espérait ainsi devenir réalisateur comme il était devenu metteur en scène au théâtre. Mais peut-être par pauvreté du scénario, le film échoua. Hélas ! le temps ne lui donna pas l'occasion de prendre sa revanche.

Dans ses créations comme dans sa vie, il sut se conduire en honnête homme. À la différence de tant de comédiens qui se marient "dans le théâtre", il avait choisi une femme ayant un métier différent du sien mais passionnant comme le sien : elle était ethnologue. Ces deux êtres s'enrichissaient de leurs propres expériences. Il régnait sur le monde du théâtre ; elle lui parlait du vaste monde qu'elle explorait. Les amours des gens de théâtre — et de cinéma — sont souvent feux de paille publicitaire. Le leur dont personne ne parlait était un grand amour.

Maintenant, au petit cimetière de Ramatuelle, dix ou cent héros reposent avec Gérard Philipe : le Prince Muikhine de *L'Idiot*, Fabrice del Dobgo de *La Chartreuse de Parme*, le jeune Faust de *La Beau-*

té du Diable, *Monsieur Ripois*, Claude des *Belles de Nuit*, le brave Fanfan, l'espiègle Till . . . Ils dorment tous là dans ce petit coin de rêve . . . en attendant que nous les réveillions chaque fois que l'écran les anime pour notre plaisir. Car, par la magie du cinéma, Gérard Philipe va continuer à nous donner le meilleur de lui-même lui qui disait, un jour : "Le mieux, c'est de s'apporter quelque chose à soi-même. Le mieux, c'est de satisfaire sa propre conscience."

HENRI VIDAL (1919-1959)

Henri Vidal, lui, tenait à la fois d'Apollon et d'Hercule. Il était beau ; il était fort. Il venait d'avoir quarante ans. Au cinéma, il était apparu pour la première fois dans le *Dr Laennec*. Déjà, il sera prisonnier de son personnage.

En 1939, il est déclaré "le plus bel Apollon de l'année". Il allait se condamner à se montrer le torse nu, à faire des effets de buste. Excepté une séquence des *Maudits*, cet excellent film de René Clément, il n'est pas un seul moment des huit premiers films que tourna Vidal qui mérite d'être retenu. Quand Blasetti s'avisait de tourner *Fabiola*, il choisit Henri Vidal pour remplir le rôle d'une sorte de "Luc Bras de Fer". Et ce fut la rencontre Vidal-Morgan ! Les deux films dans lesquels, par la suite, ils jouèrent ensemble, n'eurent pas de succès. Ils firent donc carrière à part. Elle, toujours attachante dans les rôles qu'elle remplissait avec conviction ; lui, de plus en plus décevant dans chaque nouveau film. Ses échecs répétés le conduisent fatalement à une angoisse qui confine à l'épouvante. L'alcool et le noctambulisme compromettent son équilibre. La septicémie risque de l'emporter. Heureusement, une transfusion de sang le sauve physiquement et le rôle qu'il remplit dans *Porte de Lilas* (René Clair) le relance avec brio. Mais le 10 décembre 1959, le coeur flanche sans avertissement. Et sans rémission.

On oublie trop souvent que les acteurs meurent aussi.